

Mixité sociale

L'école occupe une place centrale dans la société française aujourd'hui. Et pour cause, elle accueille 15 millions d'écolier, 20% de la population du pays.

En moyenne, la scolarisation dure aujourd'hui 19 ans, et le parcours scolaire est plus que jamais déterminant des classes sociales et professionnelles.

Or, les travaux de Bourdieu et Passeron ont établi que le système éducatif français tend à reproduire les inégalités sociales existantes plutôt qu'à les réduire.

L'école, n'offre pas à tous les mêmes chances de réussite. Avec l'égalité des chances s'évanouit l'idée d'une école méritocratique. Elle se révèle alors un lieu de reproduction des différences de classe, et de capital culturel.

1. Le rôle de l'école dans la reproduction sociale

Le premier rôle de l'école est de transmettre un socle commun de connaissances, en formant puis évaluant les élèves.

Dans l'idéal, elle offre à chacun la possibilité de progresser en s'affranchissant de son milieu social d'origine. Pourtant, à l'entrée en 6^e les enfants de de cadres, de professions intellectuelles et d'enseignants réussissent mieux que les enfants d'ouvriers, les filles réussissent mieux que les garçons ; le passage au lycée est à l'image des classes sociales des parents d'élèves avec seulement 12% des enfants de cadre qui choisissent la voie professionnelle.

La transmission du capital culturel

Dans leur travaux, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont montré que l'école valorise un capital culturel. On peut le définir comme « un ensemble de connaissances, de codes et de compétences ».

Ce capital culturel inclut, par exemple, l'habileté à interpréter des œuvres littéraires, la maîtrise de la langue, mais on peut y ajouter notamment la capacité à saisir les attentes des enseignants.

Les enfants issus de familles aisées peuvent là aussi investir davantage et plus longtemps, du fait d'une facilité supérieure d'accès aux savoirs, aux connaissances, mais aussi aux œuvres elles-mêmes, aux cercles de relations de leurs parents qui peuvent leur permettre de s'orienter plus efficacement. À l'inverse, les enfants de milieux populaires, moins exposés à ces codes, ont plus de difficultés à se conformer aux attentes de l'école, et ont un accès plus difficile aux connaissances, et aux contacts qui leur permettraient de rattraper leur retard relatif.

Effets des inégalités économiques

Les disparités économiques jouent un rôle important dans la reproduction sociale.

En effet, les enfants de milieux favorisés bénéficient plus facilement d'un soutien scolaire privé, d'activités périscolaires enrichissantes. Ils peuvent accéder plus aisément aux établissements d'excellence.

Cela renforce leurs connaissances, leurs compétences, leur confiance en eux, et par là même leurs résultats scolaires

Les choix d'orientation en sont une composante importante, les familles aisées favorisant l'orientation de leurs enfants vers des filières longues et prestigieuses, tandis que les familles plus modestes tendent à privilégier des parcours plus courts, souvent considérés comme moins valorisants.

Inégalités de parcours et d'orientation

Les choix d'orientation sont un en effet un fort levier par lequel l'école contribue à la reproduction sociale.

Les enfants de familles aisées se révèlent mieux informés et orientés vers des filières prestigieuses (scientifiques, économiques, classes préparatoires), tandis que ceux de milieux modestes se dirigent plus fréquemment vers des filières techniques ou professionnelles.

Les premiers sont encouragés à avoir de l'ambition, à viser des diplômes prestigieux quand les seconds sont souvent découragés de poursuivre des cursus longs, en raison du coût des études, mais aussi de l'image inaccessible de certains établissements, véhiculée par la culture populaire. Ces choix d'orientation ont des conséquences directes sur les trajectoires de carrière et de rémunération.

Plusieurs études montrent également que lorsque des élèves ont des compétences similaires, les enseignants ont tendance à favoriser ceux qui viennent de milieux favorisés, consciemment ou non. Cela se traduit par des encouragements, des attentes renforcées ou des jugements plus favorables.

2. L'effet de la mixité sociale et ses bénéfices pour l'école de la république

La mixité sociale en milieu scolaire est une solution potentielle pour limiter les effets de la reproduction sociale. Son objectif est de créer des environnements d'apprentissage où des élèves de milieux sociaux différents interagissent et s'influencent mutuellement, contribuant à réduire les inégalités.

Si elle a des bénéfices avérés, cette mixité sociale n'a qu'un effet limité et est aujourd'hui entravée par plusieurs facteurs

Les bénéfices potentiels de la mixité sociale

Le brassage entre élèves de milieux différents permet de réduire les préjugés et d'enrichir le capital culturel des élèves au contact de leurs pairs. Ainsi, les élèves de milieux moins favorisés découvrent auprès de leurs camarades issus de milieux aisés des pratiques et des attitudes plus valorisées par l'école.

Cette rencontre peut en outre permettre aux enfants de classes populaires de découvrir des parcours d'excellence, et leur apporter une motivation supplémentaire à poursuivre des cursus longs et prestigieux.

En outre, l'effet de groupe peut contribuer à élever les attentes des élèves de milieux modestes et à améliorer leurs performances.

Les limites et les défis de la mixité sociale

Pourtant la mixité sociale se heurte à des obstacles forts.

Au premier chef, elle est dépendante de la composition sociologique des établissements scolaires. Celle-ci varie fortement en fonction des quartiers et des zones géographiques. Dans

un contexte de gentrification et de communautarisme comme le connaissent certains quartiers, voire certaines villes il est compliqué d'avoir un brassage important des effectifs scolaires.

En outre, même au sein d'écoles mixtes, on observe des phénomènes de ségrégation interne, avec des classes ou des groupes distincts selon les niveaux scolaires ou les options choisies (latin, mathématiques). Cette mixité sans mélange culturel fait que les élèves issus de milieux très différents peuvent coexister dans le même établissement sans réellement se côtoyer.

Les effets ambivalents de la mixité sociale sur la reproduction des inégalités

Lorsque le décalage est perçu comme trop important la mixité sociale peut avoir un effet décourageant sur les élèves des classes modestes, qui confrontés à un écart de performance, à des codes sociaux différents peuvent se sentir dévalorisés. Cela se traduit alors par un sentiment de découragement, et un renforcement de la stigmatisation des élèves de classes populaires.

Par ailleurs, on constate chez les parents d'élèves le déploiement de stratégies d'évitement scolaire. Ces parents évitent la mixité en inscrivant leurs enfants dans des établissements privés ou en se déplaçant dans des zones géographiques plus aisées. Cette décision, prise par les parents pour assurer les meilleures chances à leurs enfants est en outre symptomatique d'un manque de confiance dans la capacité de l'école à transmettre les savoirs nécessaires à poursuivre des parcours d'excellence.

Ces pratiques limitent les effets de la mixité sociale et renforcent les phénomènes de ségrégation scolaire.

3. Perspectives pour réduire la reproduction sociale par l'école

Pour atténuer les effets de la reproduction sociale, plusieurs pistes peuvent être envisagées.

Des dispositifs comme le tutorat, le mentorat, ou les classes à effectifs réduits dans les zones d'éducation prioritaire ont montré leur efficacité pour aider les élèves des milieux populaires à surmonter les obstacles auxquels ils sont confrontés.

Ces initiatives permettent d'offrir un soutien plus individualisé à l'image des soutiens privés dont bénéficient les classes plus aisées. Elles renforcent la confiance en soi des élèves, et permettent de compenser en partie les « déficits » de capital culturel.

Il est également crucial de former les enseignants. Ils ont en effet un rôle important dans la reproduction sociale. Pour créer un environnement plus équitable, il est donc indispensable de permettre aux enseignants de détecter leurs propres biais pour les aider à adapter leurs pratiques pédagogiques. Il s'agira alors d'adopter des méthodes d'évaluation plus inclusives, de sensibiliser les enseignants à l'impact des inégalités sociales sur les apprentissages, de les former en continu sur les possibilités d'orientation des élèves.

En outre, il convient également de préparer et former les parents d'élèves moins favorisés, en leur donnant un accès accru aux informations en termes d'orientation, des dispositifs d'aides (bourses, allocations, services supports de l'Etat), et en les sensibilisant sur l'enjeu d'accompagner de manière plus poussée leurs enfants.

Enfin, des politiques de mixité territoriale, visant à diversifier les zones de recrutement des établissements, peuvent également aider à réduire les inégalités.

On peut évoquer ici les mesures de politique de la ville : relocalisation des hlm en cœur de ville, encadrement des loyers par exemple.

Il s'agit aussi du développement d'internats d'excellence, de bourses pour les élèves méritants issus de milieux défavorisés, ou encore de développer les partenariats entre établissements scolaires et entreprises.

Cela peut aussi englober des dispositifs tels que le pass culture visant à faciliter l'accès aux objets culturels, des moyens d'accès ciblés via des outils dématérialisés également.

Toutes ces mesures visant à harmoniser les niveaux de capital culturel.

Conclusion

L'école joue un rôle essentiel dans la formation des individus et dans la transmission des valeurs d'une société. Cependant, elle est aussi un reflet des inégalités sociales qui traversent la société française. Si la mixité sociale peut contribuer à atténuer la reproduction sociale, elle ne saurait à elle seule compenser l'ensemble des inégalités structurelles liées aux différences de capital économique, culturel, et social. Bien que la mixité sociale offre une opportunité d'échange et d'enrichissement mutuel, elle reste insuffisante en raison des limites de sa mise en pratique et de la persistance de phénomènes de ségrégation, tant dans les établissements scolaires qu'à l'intérieur de ceux-ci. Les disparités en matière d'accès aux ressources, de soutien familial et de capital social demeurent des freins puissants à une réelle égalité des chances.

Pour que l'école remplisse véritablement sa fonction d'ascenseur social, des réformes plus profondes et des politiques publiques ciblées sont nécessaires. La réduction de la reproduction sociale par le biais de l'éducation pourrait impliquer une meilleure redistribution des ressources, un soutien renforcé aux élèves en difficulté, une politique d'orientation scolaire plus juste, et un effort continu pour promouvoir la mixité dans les établissements. Ces changements nécessitent une mobilisation non seulement des institutions éducatives, mais aussi de la société dans son ensemble, afin de repenser le rôle de l'école dans un projet de société plus inclusif.

En conclusion, l'école française, tout en étant un espace de formation et d'émancipation, reste un lieu de reproduction des inégalités sociales, souvent renforcé par l'absence de mixité sociale effective. Pour faire évoluer cette dynamique, il importe de questionner les pratiques pédagogiques, d'investir dans des programmes visant à favoriser l'égalité des chances, et de réfléchir à des moyens innovants pour renforcer la cohésion sociale dès l'école. Bien que l'on puisse voir dans la mixité sociale un outil partiel de lutte contre la reproduction sociale, elle ne représente qu'un aspect d'une transformation plus large et systémique. Dans une société où les inégalités socio-économiques sont profondément ancrées, l'école ne pourra pleinement remplir son rôle d'égalisation des chances sans une réforme d'ampleur de ses structures et de ses pratiques.